

Quoi? C'est moi le chef!

Quand il est parti, Christophe Colomb ne savait pas où il allait. Quand il a touché la terre, il ne savait pas où il était arrivé. Lorsqu'il est rentré, il ne savait pas où il était allé. Il a fait tout ça avec l'argent des autres et son personnel était mécontent. Une suite d'erreurs peut produire des résultats étonnants. Il y a encore de l'espoir pour vous et notre pays. Mais, il faut un chef.

Narcisse Nicklass

www.basta-info.net

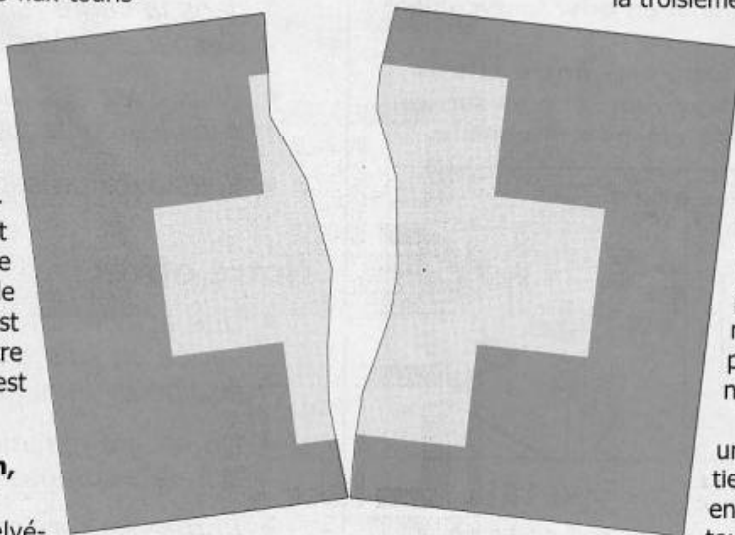
De par le monde, les spécialistes étaient unanimes, en 1995 encore, les flux touristiques devaient progresser, de nouvelles destinations allaient même naître.

Moins deux tours en moins et quelques avatars politico-médico-économiques et tout est à terre. Dans cette tristesse des agents de voyages, la Suisse est aussi larguée et notre capacité de réaction n'est pas géniale.

Pouvoir d'attraction, tourisme d'affaires

Quelques niches helvétiques gardent un certain pouvoir d'attraction: elles s'appellent le Valais, le Tessin et également l'Oberland bernois. Quelques localités importantes – Genève, Zurich, Bâle, Lucerne et Lausanne par exemple – bénéficient au premier chef du tourisme d'affaires. Mais la Suisse, comme pays de vacances, c'est la fin.

Le flop d'Expo 02 à l'étranger, en est une autre preuve flagrante: quelques centaines de visiteurs étrangers ou encore 50 billets vendus à Paris... Après avoir bénéficié d'une position enviée grâce aux



montagnes, à la neige, à la qualité de nos hôtels et à la discrétion de notre accueil, la confrontation avec la concurrence étrangère, plus dynamique, devient très dure.

Dur constat

Nos structures et les organisations faitières sont trop lourdes. Les visions sont figées. Les possibilités

de développement sont bloquées. Les touristes ne veulent pas passer leurs vacances à s'ennuyer dans une carte postale. Notre offre banale, la valeur du franc suisse, le prix des services et produits et l'idée que les visiteurs doivent faire comme on veut, font que notre pays n'est plus dans la course. Ce constat est dur. Il y a certes des exceptions mais il faut admettre cette réalité pour agir dans le bon sens. Le coup mortel a certainement été la convention collective signée dans la branche et l'absence de mordant des patrons qui baissent les bras.

La troisième industrie de notre pays

- Voulons-nous garder une place pour cette industrie qui est encore la troisième du pays en assouplissant les lois et les règlements?
- Voulons-nous encore être fiers et seuls à savoir que nos pâturages et alpages sont artificiellement authentiques?
- Voulons-nous comprendre que ce qui marche à l'étranger peut aussi être pour nous?

L'Autriche a réussi une reconversion partielle de son agriculture en se tournant vers le tourisme. Il y a plus de lits à louer que de vaches à traire chez nos voisins. La glisse y est garantie grâce aux canons à neige. Les Autrichiens travaillent dans le tourisme, pour le tourisme, pas dans des organismes compliqués, à multiples étages, comme nous les connaissons chez nous. Il nous faut des animateurs, pas des administrateurs. ■